

97 N° 2 1975

Esprit Saint et charité. L'exégèse
augustinienne de 1 Jean 4,8 et 16 (à suivre)

Dany DIDEBERG (s.j.)

p. 97 - 109

<https://www.nrt.be/fr/articles/esprit-saint-et-charite-l-exegese-augustinienne-de-1-jean-4-8-et-16-a-suivre-1150>

Esprit Saint et charité

L'EXÉGÈSE AUGUSTINIENNE DE 1 Jn 4, 8 et 16*

Dans la progression de l'épître johannique, la troisième et dernière des sections consacrées à l'agapè (1 Jn 4, 7-21) constitue le sommet de la méditation de saint Jean. Un progrès est marqué, dans la thématique, par rapport aux sections précédentes : la charité fraternelle était, dans la première (1 Jn 2, 3-11), observance du commandement ancien et nouveau et, dans la deuxième (1 Jn 3, 11-24), imitation du Christ qui a donné sa vie ; ici, en 1 Jn 4, 7-21, elle est ramenée à sa source, le Dieu-Amour¹. Les deux premières parties de cette section, 4, 7-10 et 4, 11-16, forment des développements parallèles. Ces exhortations à la charité fraternelle sont introduites par la même adresse et accompagnées du même motif (4, 7 et 11). Cependant celui-ci est présenté à deux points de vue, différents mais complémentaires : d'abord, l'origine divine de l'amour (4, 7 : « l'amour vient DE DIEU »), ensuite, son terme, les croyants (4, 11 : « Dieu NOUS a tant aimés »). Le premier développement s'appuie sur la révélation du Dieu-Amour dans le Fils Monogène (4, 9-10) tandis que le second part de la connaissance de foi que l'homme a de l'Amour divin, grâce à l'Esprit Saint (4, 13-16). Aussi le croyant doit-il aimer ses frères non seulement parce que Dieu s'est révélé

* L'auteur publiera prochainement un ouvrage sur *Augustin et la 1^{re} Epître de Saint Jean. Une théologie de l'agapè*, dans la collection *Théologie historique* (Paris, Beauchesne). Les pages qu'on va lire en présentent quelques extraits qui forment une étude de l'exégèse augustinienne des versets parallèles, 8 et 16, de 1 Jn 4.

1. I. DE LA POTTERIE, *Adnotationes in exegesis primae epistolae S. Ioannis*, Rome, 1966-67², p. 6-16; IDEM, *La connaissance de Dieu dans le dualisme eschatologique d'après 1 Jn, 2, 12-14*, Mél. A. M. Charue, Gembloux, 1969, p. 81-84; *Le Nouveau Testament. Traduction œcuménique de la Bible*, Ed. intégrale, Paris, 1972, p. 739-740. Cf. aussi E. MALATESTA, *The Epistles of St John. Structured* (Czech Text, Fano, 1966).

Amour dans l'envoi de son Fils, mais encore parce qu'il connaît le Dieu-Amour par le don de l'Esprit².

Saint Jean condense donc toute la révélation de Dieu à l'homme en une formule lapidaire « *Dieu est Amour* » (4, 8. 16)³. Mais il n'entend pas donner une définition abstraite de Dieu : l'amour du Père est manifesté dans l'envoi du Fils unique (4, 9-10) et révélé par le don de l'Esprit (4, 13-16) aux croyants. Compte tenu du parallélisme entre 4, 7-10 (point de vue de Dieu) et 4, 11-16 (point de vue du croyant), ce n'est donc pas par hasard, nous semble-t-il, que saint Jean répète la formule « *Dieu est Amour* » (4, 8. 16) : la révélation du *Dieu-Amour* n'est accomplie que dans l'accueil des *croyants*. La méditation johannique sur l'*agapè* atteint ici son point culminant en introduisant le croyant dans le mystère du Dieu-Trinité. « En définitive, conclut J. Chmiel, la formule 'Dieu est Charité' est une révélation de la nature intime de Dieu :

— elle nous révèle le mystère du Père et du Fils, ainsi que leurs relations réciproques ; elle exprime la communication du mystère du Père : l'*agapè* est 'au sein de la Trinité' ;

— elle nous découvre le mystère de la vie trinitaire en nous ; fondement de notre communion avec le Père et le Fils, elle entraîne aussi notre union au Saint-Esprit⁴. »

Cette conception d'un Dieu-Amour est le résumé de la révélation judéo-chrétienne. Mais elle était, constate G. Hultgren, peu familière au philosophe néoplatonicien qu'était Augustin, en 386, au lendemain de sa conversion au christianisme. Même s'il l'a entrevue dans son expérience, il ne l'a approfondie et exprimée que plus tard dans sa réflexion. G. Hultgren en donne la raison : « on comprend du reste facilement, dit-il, qu'Augustin hésite à considérer la *caritas* comme un attribut divin, car le désir et l'aspiration dont elle est chargée sont incompatibles avec la perfection divine sur laquelle repose la notion philosophique de Dieu »⁵. A cause d'une erreur de référence, G. Hultgren a même laissé croire qu'avant 400 Augustin n'avait pas connu ni cité le texte johannique « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8. 16)⁶.

2. C'est I. de la Potterie qui a attiré notre attention sur le parallélisme entre 1 Jn 4, 7-10 et 4, 11-16. Cf. aussi C. CHARLIER, *L'amour en Esprit* (1 Jean 4, 7-13), dans *BVC*, 1955, 57-72 ; C. SPICQ, *Notes d'exégèse johannique. La charité est amour manifeste*, dans *RB*, 1958, 363-370.

3. A propos de cette formule, cf. en dernier lieu J. CHMIEL, *Lumière et charité d'après la première épître de saint Jean*, Rome, 1971, p. 174-212 et A. FEUILLET, *Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique*, Paris, 1972, p. 179-204.

4. J. CHMIEL, *op. cit.*, p. 210-211.

5. G. HULTGREN, *Le commandement d'amour chez Augustin. Interprétation philosophique et théologique d'après les écrits de la période 386-400*, Paris, 1939, p. 72.

6. Citant le *De fide et symbolo* 19, de 393, premier passage où apparaît

A quelle époque Augustin a-t-il connu le verset de saint Jean et en a-t-il tenu compte dans sa réflexion sur la charité ? Attentif à la remarque de G. Hultgren, J. Gallay, dans sa thèse inédite sur *La charité fraternelle selon les tractatus in I^{am} Ioannis*⁷, a déjà posé cette question. P. Agaësse, dans son introduction au *Commentaire (augustinien) de la première épître de S. Jean*⁸, déclare la question sans réponse possible : « Il semble, dit-il, ... que la parole de saint Jean — vérité révélée, méditée, prêchée — ait été pour Augustin l'occasion d'un renversement de pensée, la prise de conscience d'une nouvelle conception de l'amour et de la charité. On ne saurait préciser, ajoute-t-il, à quelle date il a eu cette lumière ».

Dans l'œuvre de saint Augustin, la formule de saint Jean « *Dieu est amour* » (« *ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστίν* ») se lit dans cinquante-huit passages. Elle se rattache, comme dans l'épître johannique, tantôt à 1 Jn 4, 8 (9 fois)⁹, tantôt à 1 Jn 4, 16 (15 fois)¹⁰. Mais le plus souvent (34 fois)¹¹ elle se présente comme une maxime isolée, sans lien précis avec 1 Jn 4, 8 ou 1 Jn 4, 16 : d'où notre mention de 1 Jn 4, 8. 16¹².

A cette précision sur la fréquence du texte johannique, ajoutons une remarque sur sa version latine. Dans les premiers écrits, ἀγάπη est toujours traduit par *dilectio* ; à partir de 400, apparaît *caritas* mais *dilectio* subsiste, en particulier dans les *tractatus in epistolam Ioannis*, de 407, qui utilisent une version liturgique¹³. Pour Augustin, les deux termes sont synonymes : « Nihil (est) aliud *caritas* quam *dilectio*¹⁴ » ; « duo... nomina habet quae graece ἀγάπη dicitur »¹⁵.

le texte johannique, G. HULTGREN, *op. cit.*, p. 105, n. 1, mentionne par erreur 1 Jn 4, 10 au lieu de 1 Jn 4, 8. 16. D'où l'observation, par exemple de P. AGAËSSE, dans son Introduction à Saint AUGUSTIN, *Commentaire de la première épître de S. Jean*, SC 75, Paris, 1961, p. 37 : « De fait, G. HULTGREN remarque que dans les écrits antérieurs à l'an 400, c'est-à-dire dans les *Confessions* elles-mêmes, Augustin ne fait pas allusion à cette parole de saint Jean. »

7. J. GALLAY, *op. cit.*, Lyon, 1953, p. 132 (cf. aussi p. 36-37).

8. P. AGAËSSE, *op. cit.*, p. 38.

9. *Tract. in epist. Io.* VII, 4-6. 7. 10 ; *De Trinitate* VIII, 12 ; *De gratia Xti et pecc. orig.* 1, 22 ; *De Trinitate* XV, 31 et 37 ; *De gratia et libero arb.* 40 ; *Speculum* 47.

10. *Epist.* 73, 10 ; *C. litt. Petil.* 3, 6 ; *Tract. in epist. Io.* VIII, 14 et IX, 1-2 ; *Epist.* 148, 5 ; *Epist.* 147, 46 ; *De Trinitate* VIII, 10-11 et 12 ; *Tract. in Io. Ev.* 17, 8 ; *De patientia* 15 ; *Sermo* 34, 3 ; *Sermo* 156, 5 ; *De Trinitate* XV, 31 et 37 ; *Speculum* 47.

11. *De fide et symbolo* 19 et 20 ; *De sancta virginitate* 52 ; *Tract. in Io. Ev.* 9, 8 ; *Tract. in epist. Io.* VII, 4. 5 ; IX, 10 ; X, 5 ; *Epist.* 148, 18 ; *Epist.* 140, 54 ; *Enarr. in Ps.* 98, 4 ; *Enarr. in Ps.* 149, 4 ; *Enarr. in Ps.* 99, 6 ; *Sermo* 23, 8. 9. 13 ; *Enarr. in Ps.* 79, 2 ; *De Trinitate* VI, 7 ; VII, 6 ; VIII, 11 ; IX, 1 ; *Epist.* 186, 7 ; *Epist.* 187, 41 ; *Epist.* 188, 3 ; *Epist.* 219, 2 ; *Tract. in Io. Ev.* 67, 2 ; *De Trinitate* XV, 5. 10. 27-28 ; *Enchiridion* 121 ; *Sermo* 350, 1 ; *Sermo* 21, 2 et 4 ; *Sermo* Mai 94, 1.

12. Dans son répertoire, W. THIELE, *Vetus latina. 26/5 Epistulae Catholicae*, Fribourg, 1966, p. 333, regroupe sous 1 Jn 4, 8 ces citations qui se réfèrent également à 1 Jn 4, 16.

13. W. THIELE, *Wortschatzungen zu den lateinischen Texten der Johannesbrief*, Fribourg, 1958, p. 39. Pour les versions latines de la *Prima Ioannis* utilisées par Augustin, cf. IDEM, *Vetus latina. 26/1 Epistulae Catholicae. Einleitung*, Fribourg, 1969, p. *51, *81-*82.

14. *Sermo* 53, 11, PL 38, col. 369.

15. *Sermo* 349, 1, PL 39, col. 1529.

Si l'on considère l'histoire de la réflexion d'Augustin sur ce texte biblique, trois interprétations majeures apparaissent successivement bien que, une fois présentes, elles subsistent simultanément dans le reste de l'œuvre augustinienne. La première se lit dans le *De fide et symbolo*, de 393, où Augustin, jeune prêtre, cherche à définir le *proprium* de l'Esprit Saint. Elle amorce dans l'œuvre augustinienne une réflexion sur le mystère du Dieu-charité où l'Esprit Saint est conçu comme amour du Père et du Fils. La deuxième se situe aux alentours des *tractatus in epistolam Ioannis*, de 407, en pleine lutte antidonatiste : l'évêque d'Hippone montre comment la charité fraternelle est une voie d'union à Dieu par l'amour. La troisième et dernière apparaît avant 418, date du Concile de Carthage : elle affirme contre les pélagiens que la charité en l'homme est don de Dieu, Dieu lui-même. Ces trois exégèses successives nous semblent manifester chez Augustin une intelligence de plus en plus profonde de la parole de saint Jean : d'abord, il considère le mystère du Dieu-Amour en lui-même ; il en découvre ensuite la présence dynamique dans la charité fraternelle ; enfin, il en montre la présence gratuite et la source divine à l'intérieur de l'homme lui-même.

I. — L'ESPRIT SAINT, AMOUR DU PÈRE ET DU FILS, COMMUNIQUE À L'HOMME L'AMOUR DE DIEU (ET DES FRÈRES)

Cette exégèse d'Augustin prend deux orientations. La première, qui apparaît dans le *De fide et symbolo*, de 393, et se trouve reprise dans les VI^e et VII^e livres du *De Trinitate*, d'après 412, s'appuie seulement sur 1 Jn 4, 8. 16. La seconde, déjà présente dans les *tractatus in epistolam Ioannis*, de 407, est développée avec plus d'ampleur dans le XV^e livre du *De Trinitate*, de 420/26 : fondée sur la confrontation de 1 Jn 4, 7 et 4, 8, elle fait appel, pour développer cette conception de l'Esprit-Charité, à d'autres versets de la *Prima Ioannis*, tels que 1 Jn 4, 10-12. 13. 16. 19.

1. L'Esprit au sein de la Trinité

Selon J. J. Verhees¹⁶, la réflexion d'Augustin, partie d'un point de vue « économique », aboutit à considérer l'Esprit Saint à l'intérieur de la Trinité et à définir son *proprium*. A cet égard, le *De*

16. J. J. VERHEES, *God in beweging. Een onderzoek naar de pneumatologie van Augustinus*, Wageningen, 1968, p. 267-289. A l'encontre d'O. DU ROY, *L'intelligence de la Foi en la Trinité selon saint Augustin*, Paris, 1966, J. J. VERHEES, *op. cit.*, p. 267, insiste sur le caractère « économique » de la théologie trinitaire d'Augustin.

fide et symbolo 19-20, de 393, où 1 Jn 4, 8. 16 est cité pour la première fois, marque un tournant dans la pneumatologie augustinienne et même latine : « Si l'Esprit, écrit O. du Roy, semble avoir été parfois confondu avec la nature divine et avoir été conçu d'autre part comme lien de la Trinité, Augustin tend à faire de lui le lien substantiel, se représentant Dieu comme substantiellement Amour et constitué dans sa substance même par des relations interpersonnelles »¹⁷.

Au début de son exposé, l'auteur du *De fide et symbolo* rappelle d'abord que le *proprium* de l'Esprit Saint n'a pas encore été étudié avec soin « par les doctes et les grands commentateurs de l'Écriture » : ceux-ci se contentent de dire que l'Esprit Saint est don de Dieu (*donum Dei*)¹⁸. Il fait ensuite état de l'opinion de certains auteurs qu'il ne nomme pas (*ausi sunt quidam*) : pour eux, l'Esprit Saint est la Déité commune du Père et du Fils, leur Communion, leur Charité mutuelle¹⁹.

17. O. DU ROY, *op. cit.*, p. 431 (et p. 261-264). Pour l'étude du *De fide et symbolo* 19-20, cf. F. CAVALLERA, *Les premières formules trinitaires de saint Augustin*, dans BLE, 1930, 112 ; C. EICHENSEER, *Das symbolum apostolicum beim heiligen Augustinus*, Erzabtei St-Otilien, 1960, p. 350-356 ; P. SMULDERS, art. *Esprit Saint chez les Pères latins*, dans DS IV, 1960, col. 1279-1280 ; O. DU ROY, *L'expérience de l'amour et l'intelligence de la foi trinitaire selon saint Augustin*, dans Rech. Aug. II, 1962, 419, et *op. cit.*, p. 430-431 ; A. SCHINDLER, *Wort und Analogie in Augustins Trinitätslehre*, Tübingen, 1965, p. 26-33 ; J. J. VERHEES, *op. cit.*, p. 289-295 ; B. DE MARGERIE, *La doctrine de saint Augustin sur l'Esprit Saint comme communion et source de communion*, dans *Augustinianum*, 1972, 108-111 et 118. Comme l'a noté A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana A. T. Le Livre de la Sagesse*, Paris, 1970, p. 179, n. 105, l'exposé du *De fide et symbolo* comprend une section qui traite de Dieu, Père tout-puissant (2, 2-3), une section christologique (2, 3 à 8, 15) et une section réservée à l'Esprit Saint (9, 16-17 et 19-20).

18. *De fide et symbolo* 19, CSEL 41, p. 22-23. Pour la traduction des textes augustinien, nous nous sommes servi des traductions existantes, en particulier de celles de la *Bibliothèque augustinienne* et, pour les *Tractatus in epistolam Ioannis*, de celle de P. AGAËSSE, SC 75, Paris, 1961.

19. *De fide et symbolo* 19, CSEL 41, p. 23 : « Ausi sunt tamen quidam ipsam communionem patris et filii atque, ut ita dicam, deitatem, quam Graeci θεϊότητα appellant, spiritum sanctum credere : ut, quoniam pater deus et filius deus, ipsa deitas, qua sibi copulantur et ille gignendo filium et ille patri cohaerendo, ei a quo est genitus aequetur. Hanc ergo deitatem, quam etiam dilectionem in se invicem amborum caritatemque volunt intellegi, spiritum sanctum appellatum dicunt... »

Pour O. DU ROY, *op. cit.*, p. 486-487, il s'agit là d'une théorie propre qu'Augustin, jeune prêtre, n'ose pas imposer personnellement aux évêques du Concile d'Hippone et qu'il met discrètement sur le compte d'auteurs qu'il ne cite pas (*ausi sunt quidam*). Avec B. DE MARGERIE, *art. cit.*, 108, n. 6, nous pensons qu'« il faut prendre au sérieux le *ausi sunt quidam* et ne pas le réduire à une fiction littéraire pour introduire une idée personnelle ». Mais, comme le souligne justement J. J. VERHEES, *op. cit.*, p. 291, à propos du *De fide et symbolo*, « cet ouvrage fait clairement apparaître qu'Augustin s'est mis à lire, même si on ne voit pas trop quels théologiens il a lus. De plus il n'est guère possible de préciser exactement où il faut situer dans le *De fide et symbolo* la ligne de partage entre les passages où Augustin relate les opinions d'autrui

Les tenants de cette pneumatologie invoquent surtout comme texte scripturaire « *Dieu est Esprit* », finale de la version longue de *Jn 3, 6c* : selon eux, le texte ne porte pas « *L'Esprit est Dieu* » mais bien « *Dieu est Esprit* » de telle sorte que « la déité même du Père et du Fils soit ici appelée Dieu, c'est-à-dire l'Esprit Saint »²⁰. O. du Roy — le seul qui se soit intéressé à l'argumentation scripturaire de ce passage — s'est demandé quel auteur a pu citer *Jn 3, 6c* dans pareil contexte doctrinal²¹. Avec certaines réserves, il avance le nom d'Ambroise : le *De Spiritu Sancto* de celui-ci, comme le *De fide et symbolo* 19 d'Augustin, contient le texte de saint Jean ainsi que le terme grec *θειότης* (déité) apparemment attribué à l'Esprit²². Mais, dans le *De fide et symbolo*, Augustin joint lui-même, nous semble-t-il, au verset de l'Evangile de Jean (*Jn 3, 6c*) celui de l'épître (*1 Jn 4, 8, 16*) : « A cela s'ajoute, dit-il, cet autre témoignage de l'apôtre Jean 'car Dieu est Amour' »²³. Augustin en tire immédiatement cet enseignement : « Ici, il n'est pas dit 'l'amour est Dieu' (ce qui prouverait seulement la divinité de l'Esprit Saint) mais bien 'Dieu est amour' pour que cet amour s'entende de la déité »²⁴.

Que ce soit là une citation scripturaire d'Augustin lui-même et non des auteurs qu'il a pu lire, le fait nous semble confirmé de diverses manières. Avant Augustin, *1 Jn 4, 8, 16* n'est pas cité dans une perspective pneumatologique. Lorsque Augustin le fait pour la première fois dans le *De fide et symbolo*, de 393, son exégèse, nous le verrons, soulève une objection à laquelle il doit répondre. Enfin, dans le reste de son œuvre, Augustin cite de nouveau *1 Jn 4, 8, 16* à propos de l'Esprit Saint mais il semble tenir compte de l'objection qu'a soulevée le *De fide et symbolo* et il étend son interprétation de *1 Jn 4, 8, 16* à d'autres versets de la *Prima Ioannis*.

L'enquête menée chez les écrivains latins²⁵ — plus accessibles à Augustin que les écrivains grecs — fournit, à propos de l'exégèse de *1 Jn 4, 8, 16*, les résultats suivants. Certains auteurs comme Tertullien, Cyprien, Optat, Jérôme n'ont pas cité le texte johannique ; les autres l'ont fait moins abondamment qu'Augustin, qui le cite au moins dans cinquante-huit passages de son œuvre. Parmi les auteurs qu'Augustin a pu connaître, relevons Novatien (une citation), Hilaire (une citation), Ambroise (neuf citations), Rufin, traducteur d'Origène (treize citations). Dans son *De Trinitate*, Novatien explique que Dieu peut être appelé *spiritus* (*Jn 4, 24*), *caritas* (*1 Jn 4, 8, 16*) et *lux* (*1 Jn 1, 5*)

et ceux où il exprime ses vues personnelles. La chose ne prend d'ailleurs pas tant d'importance (du point de vue pneumatologique) ; quand il affirme des idées d'autrui, nous pouvons aussi les considérer comme les siennes propres. On discernera bien ultérieurement quelles idées sont vraiment les siennes et sont devenues pour ainsi dire sa propre substance ; celles qui ne reviennent jamais, ou fort rarement, n'appartiennent certainement pas à cette catégorie. »

20. *De fide et symbolo* 19, CSEL 41, p. 25.

21. Comme le fait remarquer O. du Roy, *op. cit.*, p. 487, il s'agit en fait non de *Jn 4, 24*, mais de la version longue de *Jn 3, 6* « *quod natum est de carne, caro est ; et quod natum est de Spiritu, spiritus est* », qui comporte l'addition « *quoniam Deus Spiritus est* ».

22. Ainsi AMBROSIUS, *De Spiritu Sancto* III, 10, 59, CSEL 79, p. 174 : « Nec solum hoc loco evidenter sancti spiritus *θειότητα*, hoc est deitatem scriptura testatur, sed etiam ipse dominus dixit in evangelio 'quia deus spiritus est'. » O. du Roy, *op. cit.*, p. 486, montre comment l'auteur du *De fide et symbolo* aurait mal interprété Ambroise en ce qui concerne le sens de *deitas*.

23. *De fide et symbolo* 19, CSEL 41, p. 25 : « Huc accedit aliud testimonium, quod dicit Iohannes apostolus 'quoniam deus dilectio est'. »

24. *De fide et symbolo* 19, CSEL 41, p. 25.

25. D'après les relevés de W. TUNN, *Notae Latinae*, p. 326-330.

mais qu'aucun de ces termes ne peut définir sa substance²⁶. Pour montrer que Dieu n'est pas envieux, Hilaire dit également, en passant, dans son *De Trinitate*, que Dieu ne peut être qu'amour et père²⁷. Ambroise applique le texte johannique quatre fois à Dieu en général²⁸ et cinq fois au Christ²⁹ tandis que Rufin-Origène l'applique d'abord au Père, ensuite au Fils³⁰. Aucun de ces auteurs n'applique le *Deus caritas est* à l'Esprit Saint comme le fait Augustin dans le *De fide et symbolo*.

Dans son exposé, l'auteur du *De fide et symbolo* non seulement présente et développe cette théologie de l'Esprit, charité du Père et du Fils, mais il la défend. Certains de ses auditeurs veulent que l'Esprit Saint soit expliqué selon la substance : à leurs yeux, cette communion qu'Augustin appelle déité, amour ou charité n'est pas substantielle. L'argument tiré de la *Prima Ioannis* leur fait précisément difficulté : « ils ne comprennent pas qu'on ait pu dire '*Dieu est amour*' (1 *In* 4, 8. 16), si l'amour n'est pas une substance »³¹. De fait, comme le suggère une brève notice du *De haeresibus* 52, le jeune prêtre d'Hippone a peut-être subi l'influence d'auteurs hétérodoxes ou a pu, du moins, donner cette impression à son auditoire. Les semi-ariens, en effet, ont professé que « l'Esprit Saint n'est pas Dieu mais la déité du Père et du Fils et qu'il n'a pas de substance propre »³². Ceux qui ont étudié les sources du *De haeresibus* n'ont pu identifier les auteurs que l'évêque d'Hippone a utilisés pour rédiger cette notice³³.

Mais pour leur faire comprendre cette conception de l'Esprit-Charité, lien *substantiel* du Père et du Fils, Augustin met en garde

26. NOVATIANUS, *De Trinitate* 7, 38, CC 4, p. 22.

27. HILARIUS, *De Trinitate* 9, 6, PL 10, col. 330 A.

28. AMBROSIUS, *Exp. Ev. sec. Lucam* 8, 3, SC 52, p. 102 ; *Expl. super Psalmos XII*, 38, 10, CSEL 64, p. 191 ; *Exp. de Psalmo CXVIII*, 15, 39 et 17, 22, CSEL 62, p. 351 et p. 388.

29. AMBROSIUS, *De Interpellatione Iob et David* 4, 3, CSEL 31, 2, p. 168 ; *Exp. de Psalmo CXVIII*, 5, 20 (« '*caritas deus est*', ut legimus, *caritas Christus est* ») et 5, 46, CSEL 62, p. 92 et p. 108 ; *Expl. super Psalmos XII*, 36, 66 et 40, 32, CSEL 64, p. 125 et p. 252.

30. RUFINUS, *Commentarium Origenis in Ct, prol.*, GCS 33, p. 70 : « '*deus caritas est*' et filius qui ex deo est caritas est. » Cf. aussi *Origenis in Nm homiliae* 28, 14, 4, SC 29, p. 293 ; *Commentarium Origenis in Ct, prol.*, *ibid.*, p. 74 ; *ibid.* II, p. 137 ; *ibid.* III, p. 198 ; *Apologeticum Pamphili martyris pro Origene* 5, PG 17, col. 579 C. Quant à la manière origénienne de comprendre le rôle de l'Esprit Saint, cf. *Commentarium Origenis in Ct, prol.*, *ibid.*, p. 74 et *Origenis commentarium in Rm*, PG 14, col. 997 B.

31. *De fide et symbolo* 20, CSEL 41, p. 26. Rappelons, à la suite d'O. du Roy, *op. cit.* p. 341, n. 2, que le terme *substantia* peut viser ici à la fois la personne et la nature de l'Esprit Saint. D'où l'ambiguïté et l'objection. Cf. aussi J. DE GHELLINCK, *L'entrée d'essentia, substantia, et autres mots apparentés, dans le latin médiéval*, dans *Arch. Lat. Medii Aevi* (Bull. du Cange), 1942, 77-112.

32. *De haeresibus* 52, CC 46, p. 323. Cf. aussi B. DE MARGERIE, *art. cit.*, 118.

33. G. BARDY, *Le « De Haeresibus » et ses sources*, MA II, p. 415 ; S. JAN-
NACONE, *La dottrina eresologica di S. Agostino. Studio di storia letteraria e religiosa a proposito del trattato « De Haeresibus »*, Catania, 1952, p. 109-110.

ses objectants contre l'accoutumance des objets corporels et leur recommande de purifier leurs cœurs. Alors ils seront capables de « voir » (*videre*) qu'à l'opposé de l'union des réalités corporelles, il n'y a pas, en la substance divine, un lien (*copulatio*) s'ajoutant à la substance et qui ne soit la substance elle-même³⁴.

Dans la pneumatologie du *De fide et symbolo*, Augustin, jeune prêtre, reprend des éléments d'une tradition antérieure. A cause de l'insistance croissante sur le *Filioque*, saint Epiphane (315-403)³⁵ et Marius Victorinus († après 362)³⁶ avaient déjà considéré l'Esprit Saint comme lien entre le Père et le Fils, mais ni l'un ni l'autre n'appellent ce lien amour. « Nous trouvons bien étrange, remarque G. Hultgren à la suite d'E. Benz³⁷, que Victorinus, tout en se servant dans ses spéculations sur la Trinité de la notion plotinienne de *copula*, ne nous fait voir nullement le lien qui la rattache à la conception de l'*érôs*³⁸. » Peut-être revenait-il à Augustin d'opérer la synthèse en faisant appel à la doctrine johannique du *Dieu substantiellement Amour* (1 *In* 4, 8. 16)³⁹ ?

Au livre VI du *De Trinitate*, écrit après 412, réapparaît la pneumatologie du *De fide et symbolo* et, dans ce contexte, la citation de saint Jean : l'Esprit Saint qui est appelé charité est présenté non seulement selon le lien qui l'unit au Père et au Fils mais aussi selon sa substance. « L'Esprit Saint est quelque chose de commun au Père et au Fils, quoi que cela puisse être, ou cette communion même substantielle et coéternelle. S'il convient de l'appeler 'amitié', qu'on le fasse ; mais on dira plus justement 'charité'. Et celle-ci est aussi substance puisque Dieu est substance et que '*Dieu est charité*' com-

34. *De fide et symbolo* 20, CSEL 41, p. 26.

35. EPIPHANIUS, *Ancoratus* 7, 1, GCS 25, p. 13 : « σύνδεσμος τῆς τριάδος » et *ibid.*, 8, 6, p. 15 : « ἐν μέσῳ πατρὸς καὶ υἱοῦ ».

36. MARIUS VICTORINUS, *Hymne* I, 3. 6, SC 68, p. 620 : « Adesto, sancte spiritus, patris et filii copula. ... In unum qui cuncta nectis, tu es sanctus spiritus » ; *ibid.*, I, 74-76, p. 626 : « Omnes ergo unum spiritu... Hinc singulis vera, hinc tribus una substantia est, progressa a Patre Filio et regressa Spiritu » ; *ibid.*, III, 98-99, p. 640 : « Unus, unitor omnium, virtus unius operans, unum ut fiant omnia » ; *ibid.*, III, 138, p. 642 : « Haec duo unum sancto iunxisti spiritu » ; *ibid.*, III, 242-246, p. 650 : « Tu, Spiritus Sancte, conexio es ; conexio autem est quidquid conectit duo ; ita ut conectas omnia primo conectis duo ; Esque ipsa tertia complexio duorum atque ipsa complexio nihil distans uno, unum cum facis duo ». Pour la théologie de l'Esprit Saint chez Marius Victorinus, cf. en dernier lieu A. ZIEGENAUS, *Die trinitarische Ausprägung der göttlichen Seinsfülle nach Marius Victorinus*, Munich, 1972, p. 284-321.

37. E. BENZ, *Marius Victorinus und die Entwicklung der abendländischen Willensmetaphysik*, Stuttgart, 1932.

38. G. HULTGREN, *op. cit.*, p. 191, n. 5. Cf. aussi O. DU ROY, *art. cit.*, 418, n. 16 ; C. EICHENSEER, *op. cit.*, p. 346 ; B. DE MARGERIE, *art. cit.*, 109, n. 8.

39. Cf. déjà J. L. MAIER, *Les missions divines selon saint Augustin*, Fribourg, 1960, p. 212 : « ... avec les textes bibliques attribuant la charité au Saint-Esprit la philosophie de Plotin est la source de cette doctrine ».

me il est écrit (1 Jn 4, 8. 16) ⁴⁰. » Par la suite, Augustin souligne que cette unité de substance est d'ordre interpersonnel : « ils ne sont pas plus que trois : l'un aimant (*diligens*) celui qui procède de lui, l'autre aimant (*diligens*) celui dont il procède et l'amour même (*dilectio*). Et si cet amour n'est rien, comment 'Dieu est-il amour' (cf. 1 Jn 4, 8. 16)? S'il n'est pas substance, comment Dieu est-il substance ? » ⁴¹.

La triade utilisée ici diffère de celle que nous étudierons plus loin (*amans, quod amatur, amor*) : ici, l'amour est un lien intersubjectif ; là, il est vie qui unit sujet aimant et objet d'amour ⁴². De toute manière, même s'il a pu lui emprunter ce schème de pensée, Augustin se sépare ici nettement de Plotin. Pour le philosophe, Dieu est à la fois « objet de l'amour, amour lui-même et amour de lui-même » (καὶ ἐράσιμον καὶ ἐρῶς ὁ αὐτὸς καὶ αὐτοῦ ἐρῶς) ⁴³ : en un mot, « il ne peut être qu'un amour dont il est lui-même le centre, un amour qui jouit de sa propre perfection » ⁴⁴. Pour l'interprète de saint Jean, le Dieu-Agapè n'est pas un être solitaire qui s'aime lui-même : il est Trinité de personnes aimantes dans l'Unité d'une même nature. De plus, comme le montrent d'autres commentaires de la *Prima Ioannis*, sa vie ne s'écoule pas, comme le pensait A. Nygren, « dans un égoïsme incessant et dans une jouissance bienheureuse de sa propre perfection » ⁴⁵ : l'Esprit Saint est, selon le livre VII du *De Trinitate*, « le suprême Amour qui lie le Père et le Fils et nous relie à eux » ⁴⁶.

2. L'Esprit et le don de la charité à l'homme

Les commentaires augustinien de 1 Jn 4, 8. 16 analysés jusqu'à présent se rattachent à une pneumatologie intratrinitaire. Les *tractatus in epistolam Ioannis*, de 407, inaugurent une réflexion nouvelle sur l'Esprit Saint qui comprend, de surcroît, l'Economie : l'Esprit Saint, Amour qui vient de Dieu et est Dieu donne à l'homme d'aimer Dieu et ses frères. Pareil développement, commandé par le schème

40. *De Trinitate* VI, 7, CC 50, p. 235. Pour la date de ce livre du *De Trinitate*, cf. I. CHEVALIER, *S. Augustin et la pensée grecque. Les relations trinitaires*, Fribourg, 1940, p. 22-27.

41. *De Trinitate* VI, 7, CC 50, p. 236.

42. Cf. *infra*, « II. Charité fraternelle et union à Dieu par l'amour », note 77.

43. PLOTIN, *Ennéades* VI, 8, 15, édit. P. HENRY et R. SCHWYZER, t. III, p. 294. — ORIGÈNE, *Commentarium in Ct, prol.*, GCS 33, p. 70-71, contemporain de Plotin et disciple, comme lui, d'Ammonius Sakkas, affirme qu'on peut aussi bien dire Dieu est *erôs* (amor) que « Dieu est agapè (caritas) » (1 Jn 4, 8. 16). Pour l'histoire de la notion d'*erôs* dans la langue des chrétiens, cf. H. PETRE, *Caritas. Etude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne*, Louvain, 1948, p. 44-45 et 79-100 (avec bibliographie).

44. A. NYGREN, *Erôs et Agapè. La notion chrétienne de l'amour et ses transformations*, t. I, Paris, 1944, p. 220. Cf. aussi J. BURNABY, *Amor Dei. A Study of St. Augustine's Teaching on the Love of God as the Motive of the Christian Life*, Londres, 1960³, p. 162.

45. A. NYGREN, *op. cit.*, t. III, Paris, 1952, p. 107-109 et 121.

46. *De Trinitate* VII, 6, CC 50, p. 254. Cf. aussi l'*Epist.* 148, 5, CSEL 44, p. 336 : « ' Qui autem manet in caritate, in deo manet et deus in illo manet, quia deus caritas est ' sive tamquam eius fons ineffabiliter existendo sive illam

cyclique de l'*exitus-reditus*, sera repris et présenté d'une manière plus précise dans le livre XV du *De Trinitate*, de 420/26.

Confrontant, au septième *tractatus*, 1 Jn 4, 7b « la dilection vient de Dieu » avec 1 Jn 4, 8c « Dieu est dilection », le prédicateur se demande à laquelle des trois personnes divines appliquer ces versets. L'un et l'autre ne peuvent s'appliquer conjointement au Père : le Père n'est pas « de Dieu » puisqu'il ne procède pas d'un autre. Ils ne peuvent s'entendre que du Fils ou de l'Esprit. Or, selon saint Paul, « la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). « Nous devons comprendre, conclut Augustin, que la dilection c'est l'Esprit Saint »⁴⁷. Soucieuse de concilier deux versets apparemment contradictoires, l'exégèse augustinienne de 1 Jn 4, 7 et 8 s'écarte du texte de saint Jean. D'abord, elle opère une inversion du texte johannique : *Dilectio Deus est*, dit Augustin⁴⁸. Ensuite, dans la *dilectio* qui est *ex Deo* (1 Jn 4, 7) et *Deus* (1 Jn 4, 8), elle découvre l'Esprit grâce au don qu'il fait à l'homme de la charité (Rm 5, 5)⁴⁹.

Au huitième *tractatus*, le même enseignement est repris dans l'exégèse de 1 Jn 4, 13 « ... il nous a donné de son Esprit... » : le prédicateur invite ses auditeurs à interroger leur cœur et à écouter l'apôtre Paul pour découvrir en eux le don de l'Esprit qui est charité. « D'où savons-nous qu'Il nous a donné de son Esprit ? ... Interroge ton cœur : s'il est plein de charité, tu as l'Esprit de Dieu. D'où connaissons-nous que c'est là le signe que l'Esprit de Dieu habite en toi ? Interroge l'apôtre Paul : 'Car la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné' (Rm 5, 5)⁵⁰. »

47. *Tract. in epist. Io.* VII, 6, SC 75, p. 322. En expliquant, dans ce septième *tractatus*, 1 Jn 4, 9 à la suite de 1 Jn 4, 8c, le prédicateur reprend le fil de la pensée johannique qu'il avait perdu un instant en confrontant 1 Jn 4, 7b, « L'amour vient de Dieu » et 1 Jn 4, 8c, « Dieu est Amour ». Dans cette confrontation, en effet, il montre que c'est l'Esprit Saint — et non le Père ou le Fils — qui a l'initiative de l'Amour à l'égard des hommes. Mais en poursuivant son commentaire (1 Jn 4, 8c-9), il affirme que c'est le Père qui révèle l'Amour aux hommes en envoyant son Fils unique. Au *Tract. in epist. Io.* X, 5, SC 75, p. 420, Augustin affirme, en passant, que le Dieu-charité est une unité qui se déploie en trois personnes : « *Deus caritas est* : quia Pater et Filius et Spiritus sanctus unum sunt. » Cf. aussi P. AGAËSSE, *op. cit.*, p. 98 (et 41) ; O. DU ROY, *art. cit.*, 431.

48. Dans le *De fide et symbolo* 19, CSEL 41, p. 25, où il cite 1 Jn 4, 8. 16 pour la première fois, Augustin avait pourtant précisé que saint Jean n'avait pas écrit « *Dilectio Deus est* » mais « *Deus dilectio est* ». Au sujet de cette inversion, cf. *infra*, note 82.

49. Cf. L. RICHARD, « Dogmatique de la charité », dans *Dieu est Amour*, Le Puy - Lyon, 1961, p. 200.

50. *Tract. in epist. Io.* VIII, 12, SC 75, p. 366. Déjà au *Tract. in epist. Io.* VI, 9 et 10, SC 75, p. 298 et 300, l'exégèse de 1 Jn 3, 24b, verset parallèle à 1 Jn 4, 13, développe la même doctrine.

A la suite de saint Jean, Augustin montre ici que le Dieu-Amour est la source et l'origine de la charité en l'homme. Mais la manière dont il comprend la nature et le rôle de l'Esprit Saint lui est propre. Cette doctrine, au point de vue scripturaire, dépend davantage de saint Paul (*Rm 5, 5*)⁵¹ que de saint Jean qui, nulle part, n'attribue directement la charité à l'Esprit Saint⁵².

De l'avis de J. J. Verhees⁵³, le XV^e et dernier livre du *De Trinitate*, d'après 420/26, expose mieux que jamais le *proprium* de l'Esprit Saint : la charité, quoique substantiellement commune aux trois personnes divines, peut être attribuée à l'Esprit. Toute une section de la *Prima Ioannis* (1 *Jn* 4, 7-8. 10-13. 16 et 19) fournit l'argumentation scripturaire à « une théologie de l'amour conjointe à une théologie de l'Esprit Saint »⁵⁴.

D'après l'Écriture, est-il permis d'affirmer que l'Esprit est charité ? « La sainte Écriture, en effet, ne dit pas que le Saint-Esprit est charité... Mais elle dit : '*Dieu est charité*' (1 *Jn* 4, 8. 16) ... »⁵⁵. Si Dieu est appelé charité, ce nom appartient à sa substance : « ... il n'est pas dit : '*Seigneur, ma charité*' ou '*Tu es ma charité*' ou '*Dieu, ma charité*'. Il est dit : '*Dieu est charité*' (1 *Jn* 4, 8. 16), comme il est dit : '*Dieu est Esprit*' (*Jn* 4, 24) »⁵⁶. « '*Dieu est donc charité*', conclut Augustin. Mais est-ce le Père qui est charité, est-ce le Fils, est-ce l'Esprit Saint, est-ce la Trinité, — car la Trinité, elle non plus, n'est pas trois dieux, mais un seul Dieu, — voilà ce qui est en question⁵⁷. »

La première épître de saint Jean apporte une réponse à la question posée : « ... pour trouver un passage où le Saint-Esprit soit

51. Pour l'influence de *Rm 5, 5* sur la pneumatologie d'Augustin, cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Le verset paulinien Rom V, 5 dans l'œuvre de saint Augustin*, dans *Aug. Mag.* II (1954) 657-665 ; O. DU ROY, *op. cit.*, p. 219-220 et 261-264 ; J. J. VERHEES, *op. cit.*, *passim*. Augustin n'est pas le premier à utiliser *Rm 5, 5* dans une théologie de l'Esprit Saint ; cf. J. L. MAIER, *op. cit.*, p. 54, n. 1 et p. 211.

52. Cf. déjà l'exégèse de 1 *Jn* 3, 24b et 4, 13. Peu avant les *tract. in epist. Io.*, le *tract. in Io. Ev.* 9, 7, BA 71, p. 520-524, fait état des réflexions d'Augustin sur l'Esprit Saint qui est charité. Ce curieux passage montre, d'une part, qu'Augustin dépend d'une tradition latine antérieure — il cite ici, sans donner de référence, l'*Explanatio fidei* du Pape DAMASE au concile de Rome, de 386, qui est repris, au VI^e s., dans le ch. I du *Decretum gelasianum*, édit. E. VON DOBSCHUETZ, Leipzig, 1912, p. 23 — et, d'autre part, qu'il cherche à prouver, en s'appuyant sur l'Écriture, que l'Esprit Saint est charité du Père et du Fils. Sur la citation de l'*Explanatio fidei* de DAMASE, cf. H.-J. FREDE, *Vetus latina*. 24/2 *Epistula ad Colossenses*, Fribourg, 1969, p. 197-198.

53. J. J. VERHEES, *op. cit.*, p. 321 ; cf. aussi J. MOINGT, dans SAINT AUGUSTIN, *La Trinité (Livres VIII-XV)*, BA 16, Paris, 1955, p. 653-654.

54. L'expression est de A. SAGE, *La contemplation dans les communautés de vie fraternelle*, dans *Rech. Aug.* VII (1971) 264.

55. *De Trinitate* XV, 27, CC 50a, p. 502.

56. *De Trinitate* XV, 27, CC 50a, p. 501.

57. *De Trinitate* XV, 28, CC 50a, p. 502. Cf. déjà *De Trinitate* IX, 1, CC 50a, p. 204.

appelé charité, il nous faut scruter attentivement un texte de l'apôtre Jean (1 Jn 4, 7-19) »⁵⁸. De ce texte, l'auteur du *De Trinitate* dégage quatre arguments qui s'appellent l'un l'autre.

Le premier argument est la distinction fondée sur 1 Jn 4, 7b « *L'amour vient de Dieu* » et 1 Jn 4, 8c « *Dieu est amour* ». Il n'y a pas de contradiction entre les deux versets : « ... c'est le même amour que d'une part l'apôtre appelle *Dieu*, que d'autre part il dit venir *de Dieu*. L'amour est donc *Dieu de Dieu* »⁵⁹. Une nouvelle fois, le sujet et l'attribut de 1 Jn 4, 8c ont été inversés. Mais à quelle personne divine appliquer de préférence ces mots '*Dieu est amour*' ? Puisque le Père est Dieu sans venir de Dieu, l'amour qui est Dieu tout en venant de Dieu ne peut être que le Fils ou l'Esprit.

La suite du texte johannique (1 Jn 4, 10-13) permet d'attribuer la charité à l'Esprit. « L'apôtre Jean, parlant de nouveau de l'amour de Dieu, non pas de l'amour par lequel nous aimons Dieu, mais de celui par lequel '*Dieu nous a aimés et envoyé son Fils unique comme victime de propitiation pour nos péchés*' (1 Jn 4, 10cd), en profite pour nous exhorter à '*nous aimer les uns les autres*' (1 Jn 4, 11b) afin que '*Dieu demeure en nous*' (1 Jn 4, 12c), puisque, comme il vient de le dire, '*l'amour est Dieu*' (cf. 1 Jn 4, 8c)⁶⁰. » En citant 1 Jn 4, 13 « *Nous connaissons que nous demeurons en lui et que lui demeure en nous, en ce qu'il nous donne de son Esprit* », Augustin affirme que « c'est le Saint-Esprit de qui il nous donne qui nous fait demeurer en Dieu et fait demeurer Dieu en nous : or, poursuit-il, c'est là l'œuvre de l'amour. C'est donc le Saint-Esprit qui est le *Dieu-Amour* (1 Jn 4, 8c) »⁶¹.

Cette conclusion trouve une première confirmation en 1 Jn 4, 16b interprété à la lumière de 1 Jn 4, 13 déjà cité : « Peu après, ayant répété que '*Dieu est amour*', Jean ajoute aussitôt : '*Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui*' (1 Jn 4, 16b), présence mutuelle dont lui-même avait dit plus haut : '*Nous connaissons que nous demeurons en lui et que lui demeure en nous en ce qu'il nous donne de son Esprit*' (1 Jn 4, 13). C'est donc l'Esprit qui est désigné dans ce texte : '*Dieu est Amour*' (1 Jn 4, 8, 16) »⁶².

Une seconde confirmation est donnée par 1 Jn 4, 19 expliqué à l'aide de Rm 5, 5 : l'amour en l'homme est don de l'Esprit. « Le Saint-Esprit, Dieu qui procède de Dieu, une fois donné à l'homme, l'embrace d'amour pour Dieu et le prochain, étant lui-même amour. L'homme, en effet, n'a pas en lui de quoi aimer Dieu, s'il ne le reçoit de Dieu. Aussi Jean dit-il peu après : '*Quant à nous, aimons Dieu parce que Dieu nous a aimés le premier*' (1 Jn 4, 19). L'apôtre Paul dit lui aussi : '*La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné*' (Rm 5, 5)⁶³. »

Toute l'argumentation qu'apporte la *Prima Ioannis* à cette pneumatologie où l'Esprit est charité est résumée par Augustin, un peu plus loin, en ces termes : « Si la sainte Ecriture proclame que '*Dieu est charité*' (1 Jn 4, 8); si d'autre part '*La charité vient de Dieu*' (1 Jn 4, 7) et si son action à l'intérieur de nous-mêmes fait que '*nous demeurons en Dieu et Dieu en nous*' (1 Jn 4, 16); si enfin cette immanence réciproque témoigne que '*Dieu nous a donné de son Esprit*' (1 Jn 4, 13) — c'est donc que l'Esprit est le *Dieu-charité* (1 Jn 4, 8, 16) »⁶⁴.

58. *De Trinitate* XV, 31, CC 50a, p. 505.

59. *Ibid.*

60. *Ibid.*, p. 506.

61. *Ibid.*

62. *Ibid.*

63. *Ibid.*

64. *Ibid.*, XV, 37, p. 513.

Nulle part ailleurs Augustin n'a présenté avec plus de netteté sa conception de l'Esprit-Charité. Ce développement du livre XV du *De Trinitate* unit, comme le septième *tractatus in epistolam Ioannis*, Economie et Théologie : Augustin définit ce qu'est l'Esprit Saint à l'intérieur de la Trinité à partir de ce qu'il opère en nous. Mais l'exégèse de la *Prima Ioannis* qui est à la base de son exposé s'écarte, une fois encore, du texte de saint Jean pour qui le Dieu-Amour est le Père que révèle le Fils et que nous fait connaître l'Esprit ⁶⁵. Cette pneumatologie cependant donne à l'exégèse augustinienne son unité d'inspiration et sa profondeur. Si elle semble reprise avec plus de rigueur dans le dernier livre du *De Trinitate*, qui se rattache à la lutte contre l'hérésie pélagienne, elle commande déjà le commentaire des *tractatus in Epistolam Ioannis* donné à une communauté divisée par le schisme donatiste. L'Esprit Saint, amour du Père et du Fils, est, dans l'unité du Corps du Christ, source de la communion de l'homme avec Dieu ; l'homme ne peut aimer « Dieu de Dieu » ⁶⁶ que grâce au don de l'Esprit qui est « Dieu de Dieu » ⁶⁷. Le docteur de la charité ne pouvait mieux souligner l'unité qui existe entre l'amour de Dieu pour l'homme et celui de l'homme pour Dieu et les frères puisqu'en l'homme l'amour qui vient de Dieu devient amour des frères et de Dieu.

(à suivre)

B 1150 Bruxelles

60, rue du Collège Saint-Michel

D. DIDEBERG, S.J.

Institut d'Etudes Théologiques

65. Entre autres, J. CHMIEL, *op. cit.*, p. 207-211.

66. *Sermo* 34, 2, CC 41, p. 424 : « amemus Deum de Deo. »

67. *Tract. in epist. Io.* VII, 6, SC 75, p. 322 ; *De Trinitate* XV, 31 et 37, CC 50a, p. 505 et 513.